# RESPONSE
## AV DIOGENE FRANÇOIS.

TOVT ainsi que les Tygres entrent en fureur voyant la couleur rouge, de mesme sont ceux-là qui ialoux de la fortune d'autruy se pasment & se reduisent au seruice de la rage, ils croyent que ce nom de Roy est esuanouy en France, & pour satisfaire à leurs pernicieuses imaginations veulent mettre a neant & auec toute sorte de mespris, le seruice qu'ils doiuent à sa Maiesté. C'est à vous autres a qui ie parle, qui dittes que la guerre est vne heureuse necessité en France : Il ny a autheur qui vous enseigne cela : Calepin n'en parle point, vous nous demonstrez assez appertement combien sont vos ceruelles legeres & debiles. Quel-

qu'vn s'eſt tant oublié que d'auoir mis en lumiere vn liure intitulé, Le Diogene François ; mais ie croy qu'il veut tirer a quitte & a double, qu'il ſe prenne garde, qu'vn auant-main ne triomphe de ſes folies. Parlant à luy, ie parle à ceux de ſa-cabale, il blaſme la Nobleſſe françoiſe de qui la vertu & le courage ne ſe ſeparent iamais, la qualifiant de ce mot, de coyonnerie, comme s'il vouloit dire, c'eſt vne choſe eſtrange que de voir la paix ennemie de noſtre fortune regner auec tant de continuation: Il eſt ſoldat, ſon courage s'augmente, mais ſon pouuoir diminuë. Ceux-là ſont priuez de toute raiſon qui apres auoir conſideré & expliqué en ſoy ce mot de guerre, ne ſe cõtentent des afflictions & maux paſſez. Diogene le fort veut exciter quelques-vns a quitter infidellement le ſeruice du Roy, ſi la ſageſſe reſerue

quelque place en eux, qu'ils regardent combien la fortune a eſté fauorable à ceux qui ont voulu faire de meſme. Ie m'eſtonne que la crainte auec l'honneur ne l'ont pouſſé a eſcrire auec plus de diſcretion, ie le coniure de penſer à ſoy : Il parle du Marquis d'Anchre, y a-til homme qui puiſſe dire auec la verité ce que dit ce folaſtre, il veut faire croire que le Marquis d'Anchre deſire donner d'auantage à ſa fille en mariage que ne fait le Roy d'Eſpagne à la ſienne, cela eſt faux, il n'a iamais fait telle offre de mariage à ſa fille, telles rapſodies & ambitieuſes parolles ne terniront iamais ſon luſtre & ſa reputation. Diogene, Diogene, ie commence à te cognoiſtre, & auec le temps ie te publieray par tout le mõde, & de nom & d'effet, & beaucoup d'autres qui te veulent imiter ; tu és ambitieux du bien d'autruy, la fortu-

ne du Marquis d'Anchre at-elle diminué tes moyens ? Non, la Royne que Dieu conſerue, comme obligée à cauſe de ſa patrie luy à fait du bien, luy a donné des moyens, elle le veut, elle le peut, oſe tu parler auec ſi peu de diſcretion, de la volonté & puiſſance du Roy, & de la Royne? toy, & ceux qui t'eſgallent en ſi effrontez & impudens diſcours, prenez garde, vous ne ſerez ſi bien couuerts que la pluye ne tombe ſur vous.

Il eſt difficile à croire qu'vn Caualier qui faict profeſſion de l'honneur & de la vertu puiſſe prẽdre plaiſir à meſdire d'autruy, d'autant que c'eſt vn vice odieux, à toute ſorte de perſonne. Diogene eſt Caualier, Diogene faict profeſſion de la meſdiſance, il dit qu'il a tournoyé la terre, & n'a trouué perſonne, on ne fera tant de chemin, on trouuera Diogene, qui de courageux deuiẽdra poltron,

ie luy conſeille pour plus court chemin aller droict à Calais, & ſe tranſporter de là le plus viſte qu'il luy ſera poſſible en Angleterre: I'ay deſia dit que parlant à luy, ie ſeruois d'aduertiſſement a beaucoup d'autres, auſquels ie conſeille s'écarter: Car on les publiera aux proſnes des grandes Meſſes, & ſe trouuerra tant de teſmoings qu'ils ſeront contraints s'accuſer eux meſmes, tout homme qui proteſte ſes ſinceres affections & ne reſpire qu'vn fidelle ſeruice à ſa Majeſté, ne doit-il pas eſtre aymé d'elle, y a il homme qui plus ſincerement & auec plus de fidelité conſacre ſon ſeruice au Roy, que celuy-là que vous auez tant en horreur? Vous dictes, c'eſt vn eſtranger, vous offencez le Roy, enſemble la Royne, il eſt de meſme pays qu'elle, & à ceſte ſeule conſideration elle luy faict du bien, trouuez vous cela eſtrãge? Vous l'ap-

pellez flasque, coyon, & qu'il n'ose paroistre, & que sa condition ne merite d'exercer charges si releuées, il est Gentilhomme de merite & d'extraction honorable & tres-noble, semblablement aussi Madame sa femme. Quiconque voudra dire le contraire, ie me nommeray soustenant la verité de mon dire, l'affection que i'ay de rendre du seruice à sa Maiesté me fait ainsi parler de ses seruiteurs, si Diogene s'offence cõtre moy, il aura grand blasme, car ie suis trop curieux de sa santé: Toutesfois il y a Medecins à Paris, desquels la reputation est cognuë en diuers lieux. Ce neantmoins l'ordonnance d'iceux est chere & ont pour continuelle demeure le plais à Paris, à semblable maladie ils ordonnent quelquesfois prendre la pesanteur d'vn quart d'once de sentence auec quelque incision & ne font cela que par le le consentement d'Hypo-

crate qui dit en ſes Aphoriſmes, *Quæ extremis nobis extrema remedia requiruntur optima*, que ſi douze ou quinze de tes aſſociez auoient gouſté de ceſte medecine, qu'elle les rendroit ſains, dociles, & obeyſſans, ſi le Roy ne commande qu'on mette ſur vn eſchaffaut la teſte de quarante ou cinquante qui veulent remuer, on n'entendra autre choſe que diſcours, par leſquels ils taſcheront de reduire la France en miſeres & calamitez. Ceux a qui la peau demange qu'ils parlent librement, il ſe trouuera gens qui ont ongles grans & forts pour les gratter, mais laiſſe les aueugles d'vne telle ſorte que le bon heur leur ſemble tenebres, & le malheur, la lumiere.

Celuy qui voudra viure en reputation d'eſtre appellé fidelle ſeruiteur du Roy, il luy eſt neceſſaire cherir trois choſes: La premiere, d'obeyr a ce qu'il veut, la ſeconde, l'honorer

comme Roy, la troiſieſme, ne meſdire iamais de ſes ſeruiteurs : Diogene n'eſt pas celuy-là, il offence le Roy, premierement l'obeiſſance qu'il proteſte à ſa Maieſté n'eſt conduite que auec vne grandiſſime infidelité, l'autre au lieu de l'honneur qu'il dit luy voüer, ne le cognoiſt encor que compoſé d'vn humeur accõpagné d'enfantillage, tiercement ne faict trophée que de la médiſance ſur ſes ſeruiteurs, & par conſequent infidelle ſeruiteur de Roy, il y en a deſia a qui la peur debilite le courage, qui ſe diſent ſeruiteurs du Roy & de la Royne, qui ne le ſont pas, Ie le proteſte ſi vne fois la moindre partie de leurs deſſeins vient a reüſſir, ce mot de, Viue Louys, à ce qu'ils penſent ternira ſa ſplendeur, s'ils veulent ioüer, on leur dounera trante & biſque. Quelle pitié de voir la France priuee de fidelité & obeyſſance, & auoir pour

tiltre,

tiltre, rebelles ſeruiteurs à ſon Roy. Quand eſt de l'alliance d'Eſpagne, cela leur fait perdre la parolle : Y a-til alliance en l'Europe plus releuée que celle-là? De ſemblable condition, de ſemblable Religion, que voulés vous broüiller dauantage ? Ce que vous trouuez à redire c'eſt, qu'au lieu de chanter, *Leue le cœur ouure l'oreille*, ils diſent, *Per omnia ſecula ſeculorum*, qui veut dire, Bon-hõme, garde ta vache.

Fidelles ſeruiteurs de ſa Maieſté, ie vous coniure a ne faire banqueroute à voſtre deuoir, que voſtre conſcience ne chancelle point, faites paroiſtre par effets que la France n'a pas encore perdu ce nom de fidelité : Courage, courage, encor que le beſoin ne s'y puiſſe preparer, d'autant qu'il ny aura ſi hardy que la preſence du Roy ne terraſſe, qui eſt apres Dieu la tour de noſtre eſperance, lequel ſçait & ſçaura recompenſer vn chacun ſelon

ſes merites, & punir vn chacun ſelon ſes demerites.

L'antiquité Romaine n'auoit a grand blaſme que l'ambition, & diſoit que de là procedoient toutes ſortes de maux, & depuis qu'vn hõme ſe laiſſoit emporter a ce vice-là, & tenu pour ambitieux, tout auſſi toſt eſtoit banny par Arreſt du Senat, parce, diſoient-ils, vn hõme eſt indigne de viure, qui eſt enchainé par ce malheur, dautãt qui ne veut ceder, ny a la verité ny a la raiſon. Si on ſe ſeruoit en France de cét exẽple, beaucoup y en a qui pour eſtre trop ambitieux, ſeroient reduits a grandes extremitez : Ie ne dis pas vn homme ambitieux, de qui la condition merite quelque choſe, deſirant charge digne de luy, & non dauantage, mais eſtre ambitieux, auare, ceſt le plat aux õignons, combien en cognois-ie en Frãce, que ie qualifie de ce nõ la, plus de vingt & onze,

ceſt ce vice-là qui nous cauſe tant de miſeres, tous demandent, beaucoup ſont malcontans, & pourquoy? parce qu'ils croyent eſtre de l'ordre des Ieſuiſtes, & ne ſont que des freres ignorans, ils voudroyent tous eſtre Roys, cela ne ſe peut : Or pour remedier à cecy: Il eſt fort facile imitant le Preſte Iean, tout auſſi toſt qu'il apperçoit quelqu'vn de ſes Officiers contrarier ſes volõtez, *menetou ariſulamen*, qu'on le face mourir, dit-il, C'eſt vne Loy qu'il fait eſtroitement obſeruer, ſi on en faiſoit de meſme en France, ceux a qui le ſang eſt eſchauffé ſeroit bien toſt refroidy.

Diogene parlant du Palais, dit qu'il ſera bien toſt à vendre, & qu'on en verra l'eſcriteau attaché au Louure, il ne parle qu'à ſon deſauãtage, & penſe exciter le peuple à dire, guerrant, que luy ſert dõc cela, c'eſt vne compagnie trop biẽ ornée, tout y eſt veſtu d'vne

couleur, & preſt à ſeruir ſon Roy, tant de l'eſpee que de la plume, quelqu'vn me dira, depuis que le tiers Eſtat a pris pied, tant à la Cour de Parlement, qu'aux affaires d'Eſtat, la Nobleſſe a tellement diminué, qu'elle eſt maintenant tombée tout a plat, Qui cauſe cecy, c'eſt le meſpris qu'ils ont fait des lettres, & de la vertu, ceux qui deſirent exercer telles charges ne font pas de meſme, plus ils cheriſſent les Muſes, & plus la capacité les accompagne, la Nobleſſe ne fait pas le ſemblable, la plus part d'entr'eux ayment mieux vne capilotade, que toutes les biblioteques. Qu'ils ne ſe plaignent doncques, car ſe ſeroit à leur deſauantage, ils le ſçauent bien, s'ils penſent que telles charges ſoiét auſſi faciles a exercer, comme à faire voller vn oyſeau. Ie le quitte, ie me tais, ie n'en parle plus, paſſons outre, voyons ſi Diogene eſt contant, Non, il dit

que la France eſt breheigne, qu'elle n'engendre plus rien, que tout y eſt femelle. Ie le confeſſe, mais femelles, qui par metamorphoſe ſont maſculins, & de non & d'effet, qui ne demandent, qu'où eſt-ce, qui ſe tiennent ſi bien preparez que ſa Majeſté n'aura pas ſi toſt commandé qu'ils ne facent preuue de leur courage, que la clemence auec la douceur, ſont aucunefois l'origine & la naiſſance de beaucoup de miſeres, choſe qui nous eſt cogneuë tous les iours, ſi la rigueur auoit eſté auſſi commune en France que la clemẽce, que de cheſnes couppez par le pied, quand ie conſidere les folies a quoy la plus part du monde s'occuppe, cela me fait plus qu'eſtonné: Sus François, courage, obeyſſez, honorez, reſpectez celuy de qui totalement vous dépendez, ſa Majeſté ne manquera iamais, ne vous laiſſez corrompre & affoiblir par promeſſes ny

discours, & croyez que toute sorte de felicité regnera auec vous, voyez en quelle reputation viuent ceux qui n'entre-prennent autre chose que ce qui leur est commandé, ils sont en ce monde plus que heureux, toute sorte de plaisir naist auec eux.

Pour ce qui est de l'Ecclesiastique il ne peut estre loué par Diogene, il n'é parle qu'auec passion, il sent l'Esté s'approcher, la mouche le picque, & voit appertement la cause pourquoy ie n'en dis rien d'auantage: Toutesfois ie diray en passant, qu'on prenne garde, de Lyon ou le *Rosny* passe qui se desborde quelquefois, & cause de grands dommages par le pays, & de son reflus peut faire trente riuieres, & est impossible de le faire tarir, & pourquoy? parce qu'il a succé la vertu de toutes les eaux de France, il est fleuue, il est mer, & par consequant *magister morum*, *Su-li* & en luy

peuuent naiſtre de grandes innondations, leſquelles *Geneſue-ntray* n'en voulant diſcourir dauantage. On dit qu'il ny a rien qui face pluſtoſt perdre le luſtre d'vne belle couleur que le *Bouillon* & la fange, il la diminuë, & gaſte tout auſſi toſt l'eſtoffe, parce qu'il penetre par tout, ce qui eſt le pis il s'en trouue de blanc, brun, noir, iaune, mauuais ſigne, à cauſe de la diuerſité des couleurs.

Ie tairay beaucoup de choſes, leſquelles en peu de temps ie publieray au deſauantage de quelques-vns, les ſuppliant de chaſſer d'eux toutes ſortes de mauuais deſſains, & ſe porter a bras ouuerts fidelles ſeruiteurs du Roy, & de la Royne.

seriob ſedztnop ſednorab
uaesyoniug ed erreip.

*Sierre de Guignoyseau, baron des pontz des boires.*